

LA
SAVLCE
DV
POVLET.

Par R. D. Q.

A PARIS;

M. DC. XLIX.



LA SAULCE DV POULET,

Par R. D. Q.

B Elle vostre peu de merite
 Au lieu de m'enflammer m'irrite,
 Et le despit que ie ressens,
 Fait que sans crainte ie consens
 Auec vn grand excez de joye,
 De mettre ce Poulet en voye,
 Qui vous dira le peu d'ardeur
 Que pour vous ie sens en mon cœur,
 Amour au lieu de faire brèche,
 Dans mon estomach de la flèche,
 Et dans le profond de mon sein,
 Y a versé tout son venin,
 Ce qui me fait franchement dire,
 Que ie vous deffends de m'escire,
 Bien loing de me parler d'amour,
 Vous recognoistrez quelque iour,
 que si ie vous ay fait escire,
 C'est dans le dessein de me rire,
 Je ne suis pas vostre Seigneur,
 Mais vous me deuez tout honneur,

C'est le desdain qui me transporte,
 Qui me fait parler de la sorte,
 On dit fort ordinairement
 Que c'est le deuoir d'un amant
 De reconnoistre sa maistresse,
 Mais vous qui n'avez pas l'adresse
 De vous contenir dans les loix,
 Vous ne deuez pas faire choix,
 D'une personne trop puissante,
 Pour vous confesser son amante,
 Je ne veux pas seruir d'espoux
 A vne fille comme vous,
 Je ne veux pas que l'Hymenée
 Vnisse nostre destinée:
 Car s'il assembloit nos deux corps
 J'en aurois tousiours du remords,
 Souuenez vous que ie suis Prince,
 Et que vostre estoffe est trop mince
 Pour vous faire Princesse aussi,
 N'en soyez donc point en souci,
 Je suis d'une race Royale,
 Vrayement vostre humeur mattiale
 Pourroit bien faire soupirer,
 Comme vous faire desirer,
 Du plus grand Sauetier du monde
 Qui d'une vertu sans seconde,

Sçauoit

RBC
NcU

5
Sçauroit mestriser vostre cœur,
En estant le juste vainqueur,
Le serois bien digne de blafme,
De m'assujettir à vostre ame,
Moy qui descend d'Henry le Grand,
Que sa gloire immortelle rend
Digne aujourd'huy d'un humble hommage,
Que tous luy donnent en partage,
Puis qu'il estoit Prince accompli,
De toutes vertus annobly,
Je ne veux point de vos loüanges,
Il faudroit esgaller les Anges,
Qui meuent tout le Firmament,
Pour les meriter dignement,
Sçachez qu'en ce siecle où nous sommes,
Fort grand nombre d'entre les hommes
Sont differents en leurs humeurs,
Et par consequent dans leurs meurs,
Vous rendez mes meurs trop celebres
Elles ne sont pas en tenebres,
Vous ternissez plustost mon nom,
Que de luy donner du renom,
Le feu d'amour vous aiguillonne,
S'il consommoit vostre personne
J'en benirois l'heureux destin,
Et ie ne serois pas mutin

Contre son ordonnance auguste,
 Tant s'en faut ie la croirois juste,
 Vous auez beaucoup d'ennemis,
 Et mesme vos plus grands amis,
 Se défient de vos paroles,
 Qui souuent sont des plus friuoles,
 Je ne scaurois pas consentir
 De vous escouter tant mentir,
 C'est à vous de mettre vne bride
 Au mensonge qui seul vous guide,
 Croyez-moy, tous vos vains discours
 Ne subsisteront pas tousiours,
 Ils n'obtiendront iamais de Temple:
 Car cela seroit sans exemple
 Que l'on erigeast des Autels
 Aux mauuais discours des mortels,
 Dites-moy franchement sans gloire
 Auez-vous dedans vostre memoire
 L'ombre de la deuotion:
 Vous auez trop de passion
 D'estre estimée par tout sainte
 C'est pourquoy ie crois qu'elle est feinte,
 Vous mettez tout vostre element
 Dans vn somme murmurement
 Qui se roule en vostre poitrine
 Pour moy ie la croirois diuine,

7
Sans les mauuaises qualités,
Qui font que vous demerités,
De voir l'effect de vos pensées
Qui paroissent trop insensées,
Je vous le dis en verité
Vous deuriés auoir porté
Vos allumettes aux Prouinces
Où vous voulez brusler des Princes,
Vous y passerez pour Phœnix
On vous y croira l'Adonis:
Mais vostre sort sera bien pire
Si tout le monde vous admire:
Car il ne faut qu'un seul resueur
Pour publier avec ferueur
Que l'on vous croit par tout en Frâce
La niepce de cette Eminence,
Que l'on vouloit mettre dehors,
Lequel a desguisé son corps,
Qu'on vouloit ietter dans la flamme
Et au Diable enuoyer son ame.
Certes ma seule passion,
Et mon vnique affection
Estoit de le plonger moy-mesme,
Dans le danger le plus extrême;
Mais ce qui calma mon courroux,
Fut qu'il feignit de filer doux.

Bref, passés vostre temps en joye
 Reluy les d'argent & de soye;
 Montez au comble au des-honneur,
 Et possédez tout le bon-heur,
 Ce sera tousiours sans iustice
 Qu'on vous tirera du supplice,
 Baissez l'orgueil de vostre esprit,
 Et relaschés vostre credit,
 Et sans tant dire de paroles
 Rendez-nous vn peu nos pistolles,
 Vous les pristés sans les conter,
 Vous n'en sçauriez plus souhaitter,
 Car nous n'en auons plus en France,
 Vous auez l'or & la Finance
 Vous nous feriez vn grand plaisir
 De contenter nostre desir,
 Ne parlant plus de mariage
 Que vostre Oncle ne fust bien sage?
 Vous dites pour m'en bien donner
 Que ie me dois imaginer
 Vostre corps qui comme vn marbre
 Estre beaucoup plus droit qu'vn arbre,
 Que vostre cuir comme vn satin
 Esgalle la neige en son teint,
 Ie vous responds que tant de choses
 Me semblent de legeres causes,

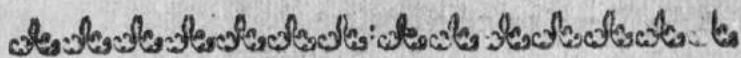
Qui

RBC
NcU

Qui vous pourroit faire espouser
Quelque noble maistre à danser,
Quant à moy ie crois ordinaire
Ce qu'on trouue en la Sauetiere,
Conserués bien vostre satin,
Peut-estre que quelque matin
En songeant à vous en son ame
Vous luy donnerés de la flamme,
Puis au doigt on vous monstrera
Et de vous par tout on rira,
En disant que son Eminence
Avec son fleuve de finance,
N'a peu vous trouuer en la Cour,
Aucun apprentifs dans l'amour:
Car tout le monde s'y exerce
A la noble façon de Perse.
Belle receuez le Valet
Qui vous portera ce Poulet,
Si pour luy vostre cœur souspire
Je n'au: ay plus rien à vous dire,
Je vous assure qu'en son liét
Vous pourrés coucher sans deliét,
Et on loüera par tout en France
Le Cardinal & sa prudence,
Mignonne ne regardés pas

Il n'a iamais esté Ministre
 Aussi ne fut-il iamais Cuistre,
 Tant y a, c'est tout ce qu'il vous faut,
 Ne pretendés iamais plus haut,
 Il m'a seruy dés son enfance:
 Cela releue sa naissance.





Si la Sauce du Poulet ne vous semble pas bonne
 N'en accusez personne,
 Il ne meritoit pas de se rendre l'objet
 D'un discours si parfait,
 Et si vous le servez devant vous sur la table
 Pour vous servir de fable,
 Vous vous ressouviendrez qu'il ne faut l'avaler
 Puis qu'il sçait bien parler.

FIN.